

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces, titulaires et ordo des fidèles. — II Apostolat de la Prière ou ligue du Sacré-Cœur. — III Le Sacré-Cœur. — IV Actions de Grâces. — V La Fête-Dieu. — VI Temps de la Trinité. — VII Un naufragé et la bonne Sainte Anne. — VIII Pèlerinages au Cap-de-la-Madeleine et à Sainte-Anne-de-Beaupré. — IX Une image prodigieuse. — X Informations et variétés. — XI Prise d'habit. — XII Aux Prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Dimanche, le 5.* — A 8 heures, confirmation des élèves du collège Sainte-Marie.

Immaculée-Conception. — *Dimanche, le 5.* — A 10 heures, bénédiction de l'église paroissiale.

Visite pastorale

Mois de juin

Dimanche, le 5. — SAINT-FÉLIX.

Mardi, le 7. — SAINT-CLÉOPHAS.

Mardi, le 7. — SAINT-GABRIEL.

Jeudi, le 9. — SAINT-DAMIEN.

Vendredi, le 10. — SAINT-JEAN-DE-MATHA.

Samedi, le 11. — SAINTE-ENMÉLIE.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 5, on annonce la Fête-Dieu — et, dans le diocèse de Montréal, que par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque, il n'y aura pas cette année obligation d'entendre la messe jeudi le 9, jour de la Fête-Dieu, mais qu'on devra *ou* y assister, *ou* réciter en ce jour 5 *Pater* et 5 *Ave*.

N. B. — Aux exercices du mois du sacré Cœur de Jésus sont accordées les indulgences suivantes :

1o 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice (privé ou public) de chaque jour ; — 2o indulgence plénière un jour du mois, où s'étant confessé et ayant communie, on prie pour le pape dans une église ou chapelle publique. J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dans les paroisses suivantes des diocèses de Montréal (excepté la par. du

S.-C. à Montréal) et de Valleyfield, la solennité du Sacré-Cœur de Jésus n'aura lieu que le 10 juillet; — et le 17 juillet dans les paroisses suivantes des diocèses de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke; (excepté la par. du S.-C. à Stanstead Plain) mais la procession et la consécration au sacré Cœur de Jésus auront lieu partout le 19 juin.

19 JUIN

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Sainte-Julienne; solennité de ceux de Sainte-Emmélie, de Notre-Dame-de-Grâce, de Saint-Norbert, de Sainte-Marguerite, de Saint-Antoine, de Saint-Basile et du Sacré-Cœur-de-Jésus.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Sainte-Angèle, de Saint-Robert, de Saint-Barnabé et de Saint-Antoine.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Claude, de Saint-Antoine (Lennoxville) et du Sacré-Cœur-de-Jésus.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Sainte-Clotilde, de Saint-Médard, de Saint-Régis, et, par anticipation, de Saint-Louis-de-Gonzague et de Sainte-Magdeleine (Rigaud). J. S.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 5 juin — Fête de la Sainte-Trinité, 2e classe. — Aux vêpres (2es), mémoire de saint Norbert (du 6) — ant. Sacerdos. v. Justus, et du 1er dim. après la Pentecôte (ant. Nolite, v. Dirigat).

Désormais on remplace le chant du Regina cæli par celui du Salve, Regina.

Apostolat de la Prière

OU

LIGUE DU SACRÉ-CŒUR

Intention générale du mois de juin 1898, approuvée et bénie par notre Saint-Père le Pape :

La dévotion au Très Saint-Sacrement

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT CE MOIS

DIVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que nous aimions de plus en plus le Cœur de JÉSUS vivant, priant et s'immolant dans la Sainte Eucharistie. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Propager le culte de la Sainte Eucharistie.

LE SACRÉ-CŒUR

Avant les manifestations de Paray-le-Monial

Plus spécialement en France et au Canada

BEAUCOUP de fidèles croient, de bonne foi, que la dévotion au Sacré-Cœur est née uniquement des révélations faites par Notre-Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Cette forme nouvelle de la piété catholique serait tombée du ciel, pour ainsi dire, comme autrefois la manne dans le désert. Il a suffi de la ramasser et de s'en nourrir. Une telle opinion, accréditée chez d'excellents chrétiens, a fourni prétexte aux ennemis de l'Eglise, jansénistes, protestants, incrédules, pour railler cette dévotion, et, par extension, plusieurs autres, sinon toutes, et pour dénoncer chez nous l'esprit de nouveauté, de superstition, de crédulité, d'idolâtrie.

Pour l'amour de la vérité, il est bon de rectifier l'opinion communément admise.

S'il s'agissait de considérer le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur comme objet de dévotion *privée*, nous n'hésiterions pas à déclarer que dès les temps apostoliques ce Cœur divin eut des adorateurs. Nous en trouvons la preuve dans les écrits des Pères de l'Eglise qui ont expliqué ou commenté l'Evangile selon saint Jean. Lorsqu'ils mentionnent la prédilection dont le disciple vierge était l'objet de la part du bon Maître, lorsqu'ils en viennent au récit de la Cène, et contemplent saint Jean reposant sur la poitrine du Sauveur, ils sont naturellement amenés à nous parler du Cœur adorable et de son amour infini pour les hommes. Et plus loin, la plaie faite au côté du divin Crucifié par la lance du soldat leur est un chemin ouvert pour pénétrer jusque dans le sanctuaire du Sacré-Cœur.

L'histoire de la théologie mystique nous fournirait un long catalogue de saints et de saintes de tout pays qui, à diverses époques, et on peut le dire, sans interruption jusqu'au dix-septième siècle, eurent un culte spécial pour le Sacré-Cœur, soit par suite de révélations particulières, soit par l'attrait d'une dévotion tendre qui convergait instinctivement vers ce foyer de charité divine.

Ceux qui ont lu le livre des *Révélation*s de sainte Gertrude, la grande abbesse bénédictine du treizième siècle, ont pu s'étonner

que, quatre cents ans avant les manifestations de Paray-le-Monial, une humble religieuse parlât du Cœur de Jésus avec la même netteté que le pourrait faire un théologien de nos jours.

Plus tard, au dix-septième siècle, un homme vraiment apostolique, le Vénérable Jean Eudes, prêchait publiquement la dévotion au Sacré-Cœur et faisait même approuver par l'autorité ecclésiastique un office spécial en l'honneur du « Cœur adorable de Jésus »

Ici même, au Canada, la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation semble avoir eu l'intuition du culte qui devait être rendu au Cœur de Jésus. Elle parle, dit Mgr Bégin dans une lettre aux religieuses Ursulines de Québec, dans différents endroits de ses écrits, de ce divin Cœur ; elle compose pour lui rendre honneur une prière admirable de piété, qu'elle récitait et faisait réciter quotidiennement par son entourage.

En un mot, la Vénérable Mère fut véritablement pour notre pays le précurseur de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Or, quand tout ceci s'accomplissait, Notre-Seigneur n'avait pas encore fait ses grandes révélations de Paray-le-Monial. Marguerite-Marie ignorait les écrits de sainte Gertrude, les œuvres du P. Eudes, les pieuses pratiques de la Vénérable Marie de l'Incarnation et la dévotion de tant d'autres âmes pour le divin Cœur.

Il est donc évident que la dévotion au Sacré-Cœur est aussi ancienne que l'Eglise, et que même son organisation en culte public, consacrée définitivement par les apparitions de Paray, remonte pourtant bien loin dans l'histoire.

Ce n'est pas une dévotion nouvelle, mais une dévotion plus ardente, mieux connue et mieux expliquée, que nous devons à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

ACTIONS DE GRACES

AU Saint Enfant Jésus de Prague, pour une grâce obtenue au cours d'une neuvaine. *Montréal.*

A saint Antoine de Padoue, pour une grande faveur. *Montréal.*

A saint Antoine de Padoue, pour le succès dans un examen. *Etudiant.-Montréal.*

LA FÊTE-DIEU



U'ILS sont beaux, ces jours de la Fête-Dieu ! Qu'ils sont doux et consolants pour le cœur ! Qu'elles sont touchantes ces paisibles manifestations chrétiennes au sujet du Dieu de l'Eucharistie ! Vraiment, c'est une grande fête où toutes les richesses, toutes les mélodies, toutes les fleurs, tous les parfums de la terre concourent au triomphe de celui qui daigne habiter parmi les hommes.

A la voix puissante des cloches, les foules s'ébranlent, et le plus ravissant spectacle va s'offrir aux regards. Sortez de votre demeure, ô Emmanuel ! Le peuple chrétien veut rendre à son Sauveur, avec les honneurs dus à Dieu, les éclatants témoignages de la reconnaissance dont est digne l'Ami qui a chéri les siens jusqu'à l'excès.

Il apparait au travers des nuages d'encens ; les fleurs se balancent un instant dans les airs pour répandre leurs parfums, puis se placent sous les pas du divin Triomphateur, afin d'orner sa voie. Il s'avance au milieu des lumières, entouré d'or, escorté par de nombreux fidèles dont les fronts sont découverts, dont les cœurs battent d'amour, et dont les lèvres répètent de pieux cantiques.

Où va-t-il ainsi, cet adorable visiteur ? Qui le presse de parcourir les rues des cités ou les sentiers des villages ? La charité l'anime : s'il aime à recevoir les honneurs que ses enfants lui rendent, sa miséricorde le porte vers la brebis égarée qui se rencontrera peut-être sur son passage et à qui il veut dire sa parole miséricordieuse : Mon fils toi aussi, donne-moi ton cœur !

Oui Seigneur ! regardez ceux qui ne savent plus le chemin de votre maison, ceux qui passent sans vouloir vous connaître. Regardez ce jeune homme qui n'a pas encore perdu la foi, mais qu'une coupable faiblesse tient éloigné de vous. Voyez, il a peur d'une grâce qui le ramènerait à vos pieds ; il a peur des larmes de sa mère, car il sait qu'elle est dans la foule, priant et pleurant pour lui. Il est là au détour d'une rue, dans un angle caché. Il voulait fuir d'abord ; mais ces pompes, un souvenir d'enfance, je ne sais quel souffle mystérieux qui venait

de vous, ô mon Dieu, l'a retenu. Il n'a pas encore le courage de tomber à genoux et de vous dire : « Ayez pitié de moi ! » Mais vous, ayez pitié de lui ; et de l'Hostie sainte laissez partir un rayon brûlant d'amour pour ce prodige.

Regardez tant de souffrances, celles qui paraissent au grand jour et celles, plus nombreuses, hélas ! qui se cachent et que vos yeux seuls peuvent apercevoir ! Regardez les pauvres ; il en est peut-être que la misère empêche de vous suivre et que leurs haillons retiennent loin de vous. Cachés dans leurs mansardes, ils jettent sur votre magnifique cortège un furtif regard ; et les petits garçons et les petites filles, bien tristes de leurs dénûment, pleurent en apercevant les blancs vêtements, les simples et gracieuses parures des enfants plus heureux que leurs mères accompagnent.

Regardez les malades : c'est pour eux un jour de joie. Ils souffraient de ne pouvoir aller à vous, et ils vous saluent comme une divine espérance. Ce rayon de bonheur qui leur sourit, sera peut-être le dernier.

Devant la fenêtre de la modeste chambre où elle souffre et prie depuis de longs mois, elle s'est fait porter, cette jeune fille qu'une implaçable maladie mène rapidement vers le tombeau. Elle est là avec sa figure amaigrie, ses yeux brillants et ardents ; car elle veut voir, non pas tant le majestueux cortège, les prêtres et les enfants, les guirlandes et les fleurs, mais elle veut voir surtout cette Hostie qui est vous, ô Jésus ! son ami, son père, son suprême consolateur ; et quand elle vous aura contemplé, elle sentira dans son âme un admirable sentiment de résignation qui lui fera dire sans effroi : « Je vais bientôt mourir. »

O Emmanuel ! dans ces jours de la Fête-Dieu, que vos triomphes soient éclatants et magnifiques ! Que vos bénédictions descendent nombreuses sur ce peuple

O religion ! que tu es riche dans ton aimable et sublime industrie à multiplier tes bienfaits envers ceux qui t'aiment sincèrement ! Tu exprimes l'amour avec des grâces si touchantes, que tu jettes l'étonnement dans tes ennemis, même malgré eux. Religion d'insondable vérité ! tu es belle ; et, lorsque tu laisses échapper tes éclairs, et lorsque tu t'enveloppes dans les majestueuses obscurités de tes mystères saints !

Semaine de Poitiers.

TEMPS DE LA TRINITE

LE temps de la Trinité est la période qui s'étend depuis le dimanche de la Trinité jusqu'au premier dimanche de l'Avent, et embrasse tous les dimanches après la Pentecôte.

C'est la dernière période de l'année liturgique. A partir de ce moment, dit Dom Guéranger, la série successive des mystères est complète, et le cycle mobile de la sainte liturgie est arrivé à son terme.

Nous avons traversé d'abord, au temps de l'Avent, les quatre semaines qui représentaient les quatre millénaires employés par le genre humain à implorer du Père l'envoi de son Fils.

Puis, L'Emmanuel est descendu. Nous nous sommes associés tour à tour aux joies de sa Naissance, aux douleurs de sa Passion, à la gloire de sa Résurrection, au triomphe de son Ascension. Enfin, nous avons vu descendre sur nous l'Esprit divin, et nous savons qu'il restera avec nous jusqu'à la fin des siècles.

L'Eglise est formée, elle a maintenant son œuvre à accomplir, depuis le jour de sa formation jusqu'au jugement dernier qui se fera à la fin des temps. C'est cette œuvre que nous représente cette dernière période liturgique, qui se compose de la série des dimanches que l'on compte de la Pentecôte à l'Avent.

Le nombre des dimanches après la Pentecôte varie depuis vingt-quatre jusqu'à vingt-huit, selon le temps où Pâques arrive.

Dans les dimanches après la Pentecôte, l'Eglise nous fait connaître les devoirs que nous avons à remplir pour nous sanctifier pendant le temps que dure notre pèlerinage sur la terre.

Notre-Seigneur est monté au ciel. Il nous a envoyé le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte pour nous donner l'intelligence des vérités qu'il nous a enseignées et la force de les pratiquer.

Durand de Mende fait observer que, comme nous avons des ennemis à vaincre avant d'arriver au terme de notre pèlerinage ici-bas, savoir : la chair, le monde et le démon, nous lisons pour ce motif à l'office du matin des extraits des livres des Rois où il s'agit des victoires que le peuple de Dieu a remportées sur les Philistins. Cette lecture dure jusqu'au dernier dimanche d'août. A la messe des dimanches qui se présentent pendant cette période, l'Eglise nous indique aussi les vertus que nous devons pratiquer pour rendre nos efforts triomphants.

UN NAUFRAGE ET LA BONNE SAINTE ANNE

LE 4 février 1882, après avoir pris son chargement à Porto-Rico, le *Bahama* leva l'ancre pour revenir à New York. Le soir du 10 février, vers les 9 heures, une furieuse tempête s'éleva. A minuit, je descendis comme de coutume, mais le bruit, le mouvement sur le pont m'empêchèrent d'abord de dormir. A la fin la fatigue l'emporta. Cependant je ne tardai guère à m'éveiller, et cette fois, je sautai en bas du lit et montai sur le pont. Nous étions au cœur de la tempête ; les commandements se multipliaient, l'équipage se précipitait de toutes parts à la voix vibrante du premier maître. Le vaisseau obéissait péniblement, et se renversait de plus en plus dans son roulis... Sondain le maître s'écrie : « Tout l'équipage sur le pont ! » C'est le cri du danger, presque de désespoir du marin. Nous avions quatre chaloupes à bord ; mais déjà deux sont emportées. Les lames montaient à l'assaut du navire, le couvrant dans toute son étendue. On le sentait sombrer sous nos pieds. Chacun sent le danger sans en souffler mot. Tout à coup, d'une voix lugubre, on entend le capitaine s'écrier : « Les deux chaloupes à la mer, vite, il n'y a pas de temps à perdre. » C'était la condamnation du navire le *Bahama*. Chacun court aux chaloupes. A peine celle du capitaine se fut-elle éloignée de quelques encâblures qu'un coup de mer la renversa. Pendant ce temps le premier maître se tenait debout sur la lisse du navire, immobile, silencieux avec une quinzaine de compagnons, frémissant d'horreur auprès de lui. « Embarquez, » lui dis-je. Après une courte hésitation, il céda à mon avis et quelques coups de rames me le fit perdre de vue. J'essayais d'enlever une échelle pour me jeter à la mer, quand je me sentis englouti dans un tourbillon où je perdis complètement conscience de la vie. Quand je revins à moi, je me trouvais à la surface de la mer, le jouet des vagues furieuses. Le navire avait disparu. Alors ma pensée s'éleva vers le ciel. Quoiqu'ayant mené la vie assez rude du marin, je n'avais jamais négligé certaines pratiques pieuses que je tenais de ma mère. Je portais sur moi un scapulaire, et j'avais la plus grande confiance dans la Sainte Vierge, la *Bonne Sainte Anne* et saint

Jos
de
plei
que
miè
d'a
pas
L
au
j'ai
mal
mer
et q
ten
« M
..
mor
moi
ven
mis
les
Die
repe
mes
Je
para
espé
para
M
don
à l'o
finis
à mo
com
J'e
nerre
lui f
rade
derni

Joseph. Je les appelai tous à mon secours en ce moment de détresse ; presque instantanément je me sentis plus fort et plein d'espoir. Un morceau de bois vint à ma portée, et quoique petit, il suffit néanmoins à me reposer un peu. Aux premières heures du jour, je distinguai une pièce du gaillard d'avant qui fut ma vraie planche de salut et sur laquelle j'ai passé cent cinquante heures, c'est-à-dire, *sept nuits et six jours* !

La miséricorde de Dieu a été grande pour moi ; j'ai échappé au naufrage. J'attribue cette faveur à mes prières, à la foi que j'ai toujours conservée au milieu des impies et des blasphémateurs. Oh je n'oublierai jamais le spectacle de plusieurs de mes compagnons, qui criaient vers le ciel : pitié et miséricorde et qui invoquaient le secours de Dieu, dont ils niaient l'existence peu d'heures auparavant. Je crois les entendre encore : « Mon Dieu ! mon Dieu ! ayez pitié de nous ! »

...Me sentant faiblir de plus en plus, je ne songe plus qu'à la mort. Je m'adresse au ciel, à genoux : « Mon Dieu, pardonnez-moi les fautes de ma vie. Anges et saints que j'ai invoqués, venez à mon aide en ce moment suprême. Ayez pitié de ma misère. Ne souffrez pas que je meure de faim et de soif sans les secours de ma religion. Mais s'il faut périr ainsi, vous, mon Dieu, qui connaissez mes erreurs, oubliez-les devant mon repentir, et ne me jugez pas avec trop de rigueur ; acceptez mes souffrances et ma résignation en expiation de mes péchés. »

Je fus distrait de ma prière par la vision d'une voile qui me paraissait venir vers moi. Le ciel m'avait-il exaucé ? Vaine espérance ! la voile s'éloigna de moi et ne tarda pas à disparaître.

Mes yeux se tournèrent alors sur mon couteau de matelot dont la lame bien aiguisée me fascinait. Le diable me soufflait à l'oreille : « Un seul coup, un seul ! et tous tes maux sont finis ! » Mais j'appelai la Sainte Vierge et la *Bonne Sainte Anne* à mon secours, et la sinistre tentation du suicide se dissipa comme par enchantement.

J'entrai dans ma sixième nuit d'épreuves, au milieu du tonnerre et des éclairs. Un grand navire passa sans que je pusse lui faire des signaux, tant la mer houleuse ballotait mon radeau. Épuisé, transi de froid, perdu d'espoir, je crus mon dernier moment arrivé, lorsque tout à coup une pluie bienfai-

sante commença à tomber. J'ouvris la bouche, pour en recueillir quelques gouttes. Rafraîchi et soulagé je m'étendis sur mon radeau, et je dormis jusqu'au matin. A mon réveil j'aperçus une voile, je trouvai encore assez de forces pour faire des signaux. Ils furent aperçus et vingt minutes après, une chaloupe venait me recueillir.

Dieu, Vierge Marie, *Bonne Sainte Anne* et saint Joseph, soyez en à jamais bénis !

... J'avais fait vœu d'aller à Sainte-Anne-de-Beaupré, à pied, vœu que j'accomplis dès le lendemain de mon arrivée chez nous. Je me rendis à Sainte-Anne, à pied, en deux jours et demi, la distance étant d'environ vingt lieues.

Plusieurs amis m'ayant engagé à faire publier le récit de mon naufrage et de ses péripéties, j'ai cédé à leurs désirs. Puisse-t-il leur inspirer l'amour de Dieu et la vénération des saints qui m'ont si visiblement protégé.

NAPOLÉON MATHURIN.

PELERINAGES

AU CAP-DE-LA-MADELEINE

PÈLERINAGE des Sœurs de la Fraternité de l'Immaculée-Conception.

Départ. — Samedi, le 4 juin, à 7.30 heures du soir, au quai Jacques-Cartier, par le vapeur *Trois-Rivières*.

Retour. — Dimanche, le 5 juin.

Prix du billet. — Aller et retour : \$1.00.

Directeurs spirituels. — Les RR. PP. Franciscains.

N. B. — On peut se procurer les billets de passage et de cabine chez Melles Gethins, 49 Avenue Sussex, Montréal.

A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE

PÈLERINAGE d'hommes et de jeunes gens, sous le patronage de la congrégation des hommes de Saint-Jacques à Montréal.

Départ. — Samedi, le 9 juillet, à 7 heures du soir, par le vapeur *Trois-Rivières*.

Retour. — Lundi, le 11 juillet, entre 6 et 7 heures du matin.

Prix du billet. — Adultes : \$2.10 ; enfants : \$1.10.

Directeur. — M. l'abbé H. Guibert, vicaire à Saint-Jacques, Montréal.

UNE IMAGE PRODIGIEUSE



A plupart des journaux de France et d'Italie parlent d'un fait prodigieux qui viendrait de se produire à Rome, dans l'église de Sainte-Marie-in-Monticelli.

Il s'agit du mouvement d'yeux observé par des centaines de témoins, et pendant plusieurs jours, sur une antique et insigne image de Notre-Seigneur, connue sous le vocable de « Jésus de Nazareth », et qui, en d'autres circonstances déjà, notamment en 1854, avait été l'objet du même prodige.

Du récit de la *Voce della Verita*, il résulte que le soir du 15 avril dernier, après qu'on eut terminé dans l'église de Sainte-Marie-in-Monticelli le pieux exercice du chemin de la croix, une dame et ses deux filles, celles-ci âgées d'environ 14 ans, se rendirent à la sacristie pour déclarer au Père de la Congrégation des Doctrinaires, qui venait de diriger le chemin de la croix, que l'image de *Gesù Nazzareno* avait ouvert les yeux.

On ne voulait pas d'abord y prêter foi ; mais comme elles insistaient par les déclarations les plus catégoriques, on décida de se rendre à l'autel où l'image était vénérée. Les personnes qui se trouvaient encore dans l'église étaient au nombre de plus d'une vingtaine, et toutes purent observer d'abord que les yeux de la sainte image étaient baissés, presque fermés comme la peinture les représente. Mais tout à coup les yeux commencèrent à se mouvoir, les paupières se levèrent et l'on vit apparaître le blanc des yeux et les pupilles, pendant que le visage se transformait et devenait brillant. Tous les témoins du fait se jetèrent à genoux en s'écriant :

« Mon Jésus, miséricorde ! »

Le lendemain et les jours suivants, à mesure que se répandait la nouvelle du prodige et qu'il se renouvelait devant de nombreux témoins de toutes conditions, l'affluence alla croissant et devint si considérable qu'il fallut requérir la police pour prêter main forte aux desservants de l'église et régler l'ordre des entrées et des sorties.

Ce fut au point que, le matin du 26 avril, dès cinq heures, la foule accourue sur la place de Sainte-Marie-in-Monticelli attendant l'ouverture de l'église, força la grille et faillit donner lieu à une panique générale. Alors, pour obvier à tout inconvénient, l'autorité ecclésiastique ordonna que l'image de *Gesù Nazzareno* fût retirée de l'église

et déposée dans une chapelle privée, pendant qu'on recueillerait les témoignages sur le prodige constaté par tant de témoins.

Ceux-ci, au nombre de plus de six cents, avaient déjà commencé de s'inscrire sur un registre ouvert la veille dans la sacristie de Sainte-Marie-in-Monticelli. Beaucoup d'autres témoins ont continué depuis de s'y inscrire et tous affirment nettement le fait prodigieux qu'ils ont vu à plusieurs reprises.

Ce qui n'est pas moins merveilleux et donne peut-être au prodige son meilleur caractère d'authenticité, c'est qu'il a produit des fruits abondants de salut. Des juifs même, des incrédules, témoins du fait, sont tombés à genoux en s'écriant : « C'est vrai ! c'est vrai ! » On cite plusieurs conversions éclatantes, et l'on compte par milliers les personnes qui se sont approchées des sacrements, dans l'église de Sainte-Marie-in-Monticelli.

Bref, ç'a été plus fécond que si l'on avait donné une mission, et l'impression générale est qu'il a plu à la toute-puissance de Dieu de donner un avertissement de graves événements en même temps qu'une invite pour qu'on vienne à résipiscence. *Semaine de Paris.*

INFORMATIONS

ET

VARIETES

Folles de luxe

Un milliardaire américain a dépensé cinq millions pour meubler sa chambre à coucher ; doit-il goûter un sommeil infiniment doux et réparateur dans son lit d'ébène aux incrustations d'ivoire, entre ses murs bariolés de tableaux, au milieu de ses fauteuils dorés, de ses lavabos en argent, de ses tapis ultra-précieux, sous son plafond merveilleusement sculpté ?... C'est un point qui me paraît des plus douteux.

Il n'est pas le seul, d'ailleurs, en son pays, qui se livre à ces monstrueux débordements d'un luxe inouï, qui devient presque barbare à force de vouloir être raffiné. Un autre yankee, accablé de fortune, a eu la fantaisie de se payer dans son hôtel

un es
magr
gigan
super
degré
plus :

Il é
en m
et par
il est

Un
poète

On r
aux Eta
ex-pres
George
copale,
convert
Arnold.
pale.
Enfi
Unis

un escalier d'or ; un troisième, ambitieux de dépasser cette magnificence et ayant ouï parler d'un bloc de marbre aux gigantesques proportions, a fait tailler dans sa masse un superbe escalier, d'un seul tenant, dont il a pavé d'or tous les degrés. Il avait ainsi triomphé de son rival : son escalier était plus rare et lui avait coûté plus cher.

Il est évident que ce luxe est très voisin de la folie ; mais en même temps, par le retentissement lointain qu'il peut avoir et par les semences d'envie qu'il peut jeter en bien des cerveaux, il est tout près de toucher au crime.

Univers.

Qu'est-ce que la mort ?

Un jour, on posait cette question : *Qu'est-ce que la mort ?* à un poète contemporain, et il répondit :

C'est le berceau de l'espérance ;
 C'est la fleur qui s'épanouit ;
 C'est le terme de la souffrance ;
 C'est le soleil après la nuit ;
 C'est le but auquel tout aspire ;
 C'est après les pleurs le sourire ;
 C'est le retour après l'adieu ;
 C'est l'affranchissement suprême ;
 C'est rejoindre ceux qu'on aime ;
 C'est l'immortalité !... C'est Dieu !...

Conversions aux Etats-Unis

On remarque depuis peu une recrudescence de conversions aux Etats-Unis. Parmi les notabilités, signalons M. Oakley Hall, ex-presbytérien, ex-maire de New York et son épouse ; le Rév Georges M. P. Browns, ex-ministre de l'Eglise méthodiste épiscopale, à laquelle sa famille a donné plusieurs ministres. A ces conversions ajoutons celles de Mlle Elizabeth Gurney et Emma Arnold, qui furent jusqu'ici de zélées fidèles de l'Eglise épiscopale.

Enfin, Frédéric Smyth, juge du tribunal suprême aux Etats-Unis

Les trappistes

Le chapitre général des Cisterciens Réformés, dits de la Trappe, dont l'ouverture avait été annoncée pour le 21 du mois d'avril, s'est terminé le 29 mai, dans l'église de l'antique Abbaye des Trois-Fontaines, par de solennelles cérémonies religieuses destinées à célébrer en même temps la fête du fondateur, saint Robert, et le huitième centenaire de la fondation de l'ordre illustre de Cîteaux.

Trois cardinaux, cinquante abbés mitrés, quinze prieurs, les moines des deux abbayes des Trois-Fontaines et de Saint-Calixte, plusieurs prélats, tous les généraux des ordres religieux en personne ou par représentation, ont pris part à cette belle fête.

Après les cérémonies religieuses, la famille cistercienne s'est réunie dans la salle capitulaire sous la présidence du cardinal Mazzella. Celui-ci exprima sa joie au sujet de l'union des diverses branches de l'ordre, union qui a déjà donné des fruits abondants de vitalité par la création de nouvelles abbayes, et encouragea les révérendissimes abbés à persévérer dans la voie où ils se sont engagés si heureusement.

Le Rme Abbé Dom Sébastien, répondit en peu de mots, pour aboutir à cette conclusion, que l'ordre cistercien est réellement bénédictin. En témoignage de fraternité, il donna l'accolade, au milieu des applaudissements des assistants, au Rme Abbé de Hemptinne, primat des Bénédictins noirs, affirmant ainsi l'union entre les deux branches les plus importantes de l'ordre de Saint-Benoît.

Qu'on est heureux de croire

Le Mont Valérien a possédé longtemps un couvent d'ermites vivant sous une règle. Voici un trait peu connu raconté par Bernardin de Saint-Pierre au sujet de ce couvent :

« Un jour, nous nous rendions avec Jean-Jacques Rousseau au Mont Valérien. Quand nous fûmes parvenus au sommet de la montagne, nous formâmes le projet de demander à dîner aux ermites.

« Nous arrivâmes chez eux un peu avant qu'ils se missent à table, et pendant qu'ils étaient à l'église.

« Jean-Jacques me proposa d'y entrer et d'y faire notre prière. Les ermites recitaient alors les litanies de la Providence qui sont fort belles. Jean-Jacques me dit avec attendissement : « Maintenant j'éprouve ce qui est dit dans l'Évangile : *Quand plusieurs d'entre vous seront rassemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux.* Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre l'âme. » Je lui répondis : « Si Fénelon vivait, vous seriez catholique. » Il me répartit, hors de lui et les larmes aux yeux : « Oh ! si Fénelon vivait, je chercherais à être son laquais pour mériter de devenir son valet de chambre. »

« Cependant on nous introduisit au réfectoire. Nous assistâmes à la lecture, à laquelle Rousseau fût très attentif. Le sujet était l'injustice des plaintes de l'homme.

» Après cette lecture, Rousseau me dit d'un air profondément ému : « Ah ! qu'on est heureux de croire ! »

L'inventeur des Rayons X, fervent catholique

Tout le monde parle aujourd'hui de la merveilleuse découverte des rayons X. Or, le *Tablet*, journal anglais, publie que le docteur bavarois Röntgen est non seulement un grand savant, mais encore un fervent catholique ; et le *Pilot*, autre journal anglais, affirme que ce professeur observe rigoureusement le vendredi et se prive de viande le samedi par dévotion envers la Très Sainte Vierge.

Nous ne voulons point dire que ce soit là une nouveauté extraordinaire, et que les catholiques soient presque tous grands savants et inventeurs, mais c'est une preuve de plus de la niaiserie de l'affirmation audacieuse des impies, qui prétendent qu'entre la religion de la science, il y a un abîme infranchissable.

Au catéchisme

Un missionnaire de Saint-Paul de la Réunion rapporte le trait suivant :

« Les petits noirs de la ville et de la campagne vous étonnent par leurs réponses intelligentes. L'autre jour, faisant le caté-

chisme, j'expliquai la différence qui existe entre les corps et les esprits. J'interroge un petit noir :

« Dis donc, mon petit Faustin, sont-ce des esprits le parfum
« d'une fleur et le son d'une cloche ?

« — Mais non, mon Père. — Et pourquoi ? — Pourquoi ?
parce qu'on peut les attraper par le nez ou par les oreilles.

La foi et la moralité

— ... Si d'honnêtes incrédules, qui n'ont rien des libertins
d'autrefois, et il y en a, j'en ai connu, j'en connais, peuvent
donner et donnent tous les jours quelques exemples de vertus,
nous commençons à voir que c'est que le christianisme habite
en eux sans qu'ils le sachent, et continue d'y produire ses effets.
On ne se débarrasse pas, heureusement ! en quelques années,
de ce que dix-huit cents ans de christianisme nous ont transmis
de haute moralité.

BRUNETIÈRE.

PRISE D'HABIT

Dimanche, le 29 du courant, à la Providence, Maison Mère,
le chanoine J.-A. Vaillant, de l'archevêché de Montréal,
donnait l'habit religieux à Melles Georgiana Poirier, Hélène
Daquinault, Georgiana Leroux, M.-Anna Hudon, Angéline Ste-
Marie, M.-Rose Thérien, Rose-Anna Goyet, Angéline Hudon,
Léona Brosseau, Emma Lantier, Honorine Renaud, Alice Da-
vid, M.-Anne Guilbault, Maria Langlais, Clara Blain, Zéphirina
Raymond, Alexina Lefebvre, M.-Anne Massicotte.

M. Vaillant fit aussi l'allocution de circonstance et célébra
la messe de communauté.

AUX PRIÈRES

Sr Marie de la Charité, née Zoé Cloutier, des sœurs de Cha-
rité de la Providence, décédée à Montréal.

Sr Sainte-Césarie, née Marie-Sophia-Petrona Glen, des sœurs
de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.